

Grands crus bordelais : la folie des vins aux enchères

Publié le 02/03/2016 , Mis à jour à 09h31 par César Compadre

S'ABONNER À PARTIR DE 1€



2 COMMENTAIRES



▲ Mouton Rothschild (Pauillac) est une valeur sûre des ventes aux enchères. Mais en Bordelais, l'icône reste Petrus (Pomerol). En magnum (1,5 l) ou double magnum (3 l), la demande est encore plus forte. © PHOTO ARCHIVES AFP

ARTICLE ABONNÉS Le bilan 2015 du site iDealwine montre combien Bordeaux domine le marché.

Même si les nouveaux riches chinois ont moins d'argent à dépenser depuis deux ans, le business des ventes aux enchères des grands vins vieux reste actif. Un marché complètement mondialisé qui navigue entre Paris, Londres, New York ou Hong Kong mais qui s'active aussi largement sur Internet. En la matière, le site spécialisé iDealwine - via sa plateforme International Wine Auction - est une place forte, autour de l'équipe d'Angélique de Lencquesaing (1).

Avec un volume d'affaire à 8,9 millions d'euros en 2015, quelque 86 000 bouteilles ont été échangées lors de 24 ventes en ligne. Via l'analyse de ce bilan, on saisit mieux comment « tourne » cet univers où l'élite des amateurs sort la carte bleue pour se faire plaisir, verre en main, mais aussi spéculer et gagner de l'argent (2).

1. Bordeaux domine

C'est historique, les vins français et surtout bordelais tirent le business mondial des ventes aux enchères, au même titre qu'ils dominent le créneau du très haut de gamme d'une manière générale. Pour trois raisons. À Pauillac, Saint-Émilion ou Pomerol, on y produit bon depuis des décennies (1947 ou 1961 sont par exemple mythiques), voire des siècles pour certains. En Californie, Toscane (Italie) ou Ribera del Duero (Espagne), c'est plus récent. D'où un handicap évident dès qu'il s'agit de vieux vins.

La rédaction vous conseille

- Jack Ma, le Bill Gates chinois investit en Bordelais

Ensuite, la Gironde produit en quantité, en particulier dans le Médoc. Si des vieux flacons s'échangent encore... c'est qu'ils n'ont pas été bus. Pour exister dans le temps, il faut des volumes. À l'étranger, on trouve parfois des vins magnifiques mais à dose homéopathique. C'est le cas de Screaming Eagle (Californie) ou Pingus (Espagne). Enfin, dernière raison, la force des marchands du négoce qui, depuis des siècles, font du tam-tam partout sur le globe. L'organisation commerciale bordelaise - un modèle unique - est un atout pour faire vivre les marques. Résultat des courses, sur l'année 2015, chez iDealwine, 54 bouteilles échangées sur 100 sont de Gironde, 24 de Bourgogne et 11 de la vallée du Rhône.

En Loire ou Languedoc, il n'y a presque pas de flacons prenant de la valeur. Les productions étrangères ne pèsent que 3 % du gâteau.

2. Petrus au sommet

Dans le Top 50 des bouteilles les plus chères vendues, les avant-postes sont trustés par le Domaine de la Romanée-Conti (Bourgogne) sur plusieurs millésimes (1990, 2002, 2005...). Le tiercé de tête plane à plus de 10 000 euros la bouteille. Le tarif d'une voiture correcte pour rouler en ville. Autant dire un jeu réservé à quelques privilégiés.

Il faut attendre la 11^e place pour voir le premier bordeaux : un magnum 1947 (1,5 l) de Mouton Rothschild adjugé à 5 700 euros. Le millésime est couru, le château de Pauillac est aux premiers rangs du classement de 1855 (une référence à l'international) et plus les flacons sont grands (magnums, double magnum), mieux ils s'écoulent.

Le vin y reste jeune plus longtemps et l'objet est élégant à table. Ça impressionne toujours. D'ailleurs, les grands noms produisent ces dernières années de plus en plus de gros flacons pour préparer le futur.

En regardant la liste des bordeaux les plus chers (tableau ci contre), un nom saute aux yeux : Petrus. Cette pépite de Pomerol, produite autour de 30 000 bouteilles par an, est une des marques les plus spéculatives. En obtenir en primeur, lors de la sortie des nouveaux millésimes, relève de l'exploit et les tarifs s'envolent dès les premières mises en marché. Plus qu'un vin, Petrus est même un « Étalon or » de la vinosphère, la référence échangée en dernier ressort, y compris chez les propriétaires de vignobles eux-mêmes.

3. Le 1990 dans l'ascenseur

Dernier point, la valeur comparée des millésimes. « Le 1990 s'est progressivement imposé comme le nouveau 1982 dont l'étoile brille encore parmi les vins de Bordeaux », note-t-on chez iDealwine.

Élément rare, il est recherché quelle que soit la région : pour une fois, la météo fut bonne partout à la fois. Gironde mais aussi Bourgogne, Châteauneuf-du-Pape (Vallée du Rhône), Champagne ou Loire.

Les ventes aux enchères sont tributaires des cotes des millésimes. Les grands collectionneurs courent après les meilleures années. À l'image du marché au jour le jour. À terme, on peut penser que les 2000, puis 2005, 2009 et 2010 deviendront les 1982 et 1990 du jour. Ces références qualitatives qui dopent les courbes et électrisent les transactions. Ce sera pour les acheteurs d'ici 30 ou 40 ans... Les plus avertis, ayant déjà des caisses de ces millésimes en cave, savent qu'ils peuvent dormir tranquille.

(1) www.idealwine.com (2) Sotheby's, Christie's ou Artcurial sont d'autres maisons actives sur le marché disputé des ventes aux enchères de vieux vin.